

INITIATIVE. L'Anglais Dominic Barter a mis en place des « cercles restauratifs » dans les favelas au Brésil pour endiguer la violence endémique. Il était à Paris fin juin pour former des « facilitateurs », élément clé de la démarche.

Créer des communautés d'amour

Constance, 45 ans, est professeur dans un lycée. « Les élèves sont de pire en pire, commente-t-elle. Ils ne savent plus se tenir ni respecter les règles de base. Je ne peux pas continuer à subir, comme ça, pendant des années. J'ai donc cherché une formation qui puisse m'aider. » Le mois dernier, Constance s'est formée à la CNV (communication non-violente). Par ce biais, elle a participé, comme une centaine d'autres personnes, à des ateliers sur les « systèmes restauratifs »¹ le 22 juin à Paris. Elle y a fréquenté Tairou, venu du Sénégal, impliqué dans des « cercles restauratifs » mis en place dans les prisons à Dakar, qui font dialoguer détenus et gardiens pour endiguer la violence.

L'orateur principal, Dominic Barter, est un Anglais installé au Brésil, qui a développé une méthode de résolution non-violente des conflits pour diminuer la violence endémique des favelas. Aujourd'hui, il est l'un des partenaires principaux du ministère brésilien de la Justice. Des projets pilotes de « cercles restauratifs » ont été lancés en 2005 à Porto Alegre et São Caetano, qui se sont depuis répandus à un grand nombre de lieux. « Certains écovillages n'ont plus qu'un système de justice restaurative, se félicite-t-il. Des tribunaux et des écoles pratiquent un mélange de restauratif et de punitif. Des familles, des entreprises, des Églises mettent en place des cercles restauratifs pour gérer leurs conflits. »

Compréhension mutuelle

Aujourd'hui, ces pratiques existent dans vingt-cinq pays, dont le Ghana, l'Allemagne, le Pérou, la Corée, etc. Dominic Barter donne un exemple : « Quand des policiers voient un adolescent commettre un délit, au lieu de l'arrêter, ils l'emmènent à l'école où il participe à un cercle ; ou bien ils lui proposent cette démarche au sein du commissariat de police. »

Ce « cercle », où tous les participants se positionnent physiquement en rond, réunit toutes les personnes concernées par l'acte commis, y compris la victime, que l'on appelle « le receveur ». Tous les membres du cercle sont volontaires. Un « facilitateur » fait circuler la parole entre les protagonistes selon des méthodes de communication non-violente très précises. C'est pour former de tels « facilitateurs » que Dominic Barter est venu en France fin juin.

L'objectif de ces cercles est de parvenir à une « compréhension mutuelle » et de mettre en place un « plan d'action », élaboré et accepté par toutes les parties comme faisant justice et restaurant le



Dominic Barter (à gauche) prépare une démarche restaurative dans le nord du Brésil

lien brisé. Dominic Barter va très loin dans son rejet d'une justice traditionnelle « punitive » qui, selon lui, exclut les uns et les autres de leur humanité partagée : « Quand un acte est commis, la culture donne une nouvelle identité aux personnes. "Toi, tu es un agresseur, et toi, une victime". Et comme elle considère qu'elles sont incapables de répondre au conflit par elles-mêmes, il faut le faire pour elles, à travers une sorte de mutant avocat-psychologue-sauveur », ce dont il réfute l'efficacité.

Les victimes ont-elles cependant un sentiment suffisant que « justice a été faite » à travers des démarches restauratives ? « Les victimes veulent deux choses. Comprendre "pourquoi moi, pourquoi ça ?" et s'assurer que cet acte aura le moins de risques possibles de se reproduire à l'avenir. » Selon

« Dans un cercle, il n'y a ni juges, ni policiers, ni enseignants. Il n'y a que des êtres humains »

Dominic Barter, les cercles restauratifs y répondent bien mieux que la justice punitive, car ils donnent « aux victimes les moyens de créer elles-mêmes ce dont elles ont besoin, elles ont du "pouvoir d'agir" [empowerment] ».

Pour ce faire, un processus restauratif met tout le monde à égalité. « Dans un cercle, il n'y a ni parents, ni enfants, ni maris, ni femmes, ni juges, ni policiers, ni enseignants. Il n'y a que des êtres humains. Car ces choses ne sont pas notre

identité, ce n'est que notre rôle social. » Il poursuit : « La justice restaurative est une façon pour la société de prendre soin d'elle-même sans rejeter ni marginaliser personne. Nous voulons faire émerger des "communautés bien-aimées" [beloved community], selon l'expression de Martin Luther King, où tout le monde a sa place en tant qu'enfant de Dieu. » Objectif : « humaniser » l'auteur d'un acte, pour que le « receveur » puisse dire : « Je désapprouve ce que tu as fait, mais je me sens en lien avec ton humanité. »

Un pas en avant

Qu'en sera-t-il en France ? Pour Éliane Régis, coordinatrice de la venue de Dominic Barter à Paris, « l'inscription de la justice restaurative dans la loi Taubira en France est un pas. Mais quelle sera sa mise en œuvre ? Plutôt qu'une justice punitive qui peut créer la récurrence, nous pourrions développer une justice qui restaure les liens des personnes avec elles-mêmes, et dans leurs relations au sein d'une communauté. Plusieurs personnes sont impactées par un acte : il serait bien de pouvoir le dire, et comprendre comment la responsabilité est partagée. » En septembre dernier, Dominic

Barter a été reçu au ministère français de l'Éducation nationale, avec les responsables de l'association de communication non-violente². Un livret est en cours de rédaction sur la résolution non-violente des conflits dans les établissements scolaires et le recours possible à des cercles restauratifs. Un autre pas, une avancée. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

¹. www.cerclesrestauratifs.org

². fr.nvwiki.com

La justice restaurative sur le devant de la scène politique

Lors de l'élection présidentielle brésilienne de 2010, la candidate Marina Silva, métisse afro-indienne, et ancienne sénatrice d'Amazonie, a porté sur le devant de la scène politique la justice restaurative. Dominic Barter, son initiateur, s'en félicite et note que Marina Silva est issue d'un milieu pentecôtiste fervent. « Les communautés de foi comprennent très bien que la justice est une question fondamentale : justice personnelle, justice cosmique, justice sociale. »

C'est pourquoi les communautés chrétiennes réagissent généralement de « façon intense » aux problématiques restauratives. « L'Ancien Testament est punitif, le Nouveau est restauratif. La façon dont vous vous identifiez en tant que

chrétien fera une différence importante dans votre communauté. »

Dominic Barter constate que les États-Unis ont une culture protestante très punitive, « chacun devant être très rigoureux quant à ses actes ». Mais « nombreux sont ceux qui remettent en question ce système punitif car il n'est pas stable et ne produit pas de sécurité ». Il cite alors l'exemple de la faculté de théologie réformée de Holland, dans le Michigan, qui a mis en place un système restauratif. « Les Églises sont conscientes qu'elles ont des conflits internes et elles veulent y répondre en restant intègres à ce qu'elles prêchent. »

M. L.-B.